



Les participants :

- les comédiens, les danseurs et les musiciens du Lycée Camille Jullian (classes de première générale, TMD et terminale)
- les comédiens et tous les élèves de la classe 3F du Liceo Machiavelli-Capponi

L'équipe responsable de la création artistique :

- les professeurs
- les intervenants artistiques
- les techniciens

Il Borghese Gentiluomo : une farce à la saveur d'Italie
Bordeaux, TNBA, Salle Vauthier
28 mars 2014, 20h00

Nous remercions vivement les administrations et tous ceux qui ont oeuvré à la réalisation de ce projet artistique.

Les billets sont en vente au TNBA et au Lycée Camille Jullian (CDI, Foyer socio-éducatif) au prix de 6 € (tarif unique).



Liceo
Machiavelli
Firenze



Le Liceo Machiavelli de Florence et Le Lycée Camille Jullian de Bordeaux présentent



Dans le cadre du programme européen Comenius, notre établissement a établi un partenariat privilégié avec le lycée Machiavelli-Capponi de Florence, afin de souder des communautés éducatives et de promouvoir le travail interdisciplinaire.

Avec le soutien de l'Agence Europe Education Formation France (Agence 2e2f), nous avons pu concrétiser ce projet financé par la Communauté européenne (qui a pris en charge les frais liés au séjour en Italie et aux échanges nécessaires à la création du spectacle.)¹

Un témoignage de différentes étapes de ce travail est disponible à l'adresse suivante :

<http://surlespasmoliereetlulli.wordpress.com>

Folie que notre Bourgeois ?

Le théâtre est un art partagé, un art collectif. Monter un texte avec des élèves est déjà en soi toute une aventure. D'autre part, organiser un échange culturel et linguistique entre deux lycées et deux nationalités est aussi une entreprise qui requiert énergie et motivation ; qui plus est quand il s'agit de joindre les rives de la Garonne à celles de l'Arno, quand c'est la Florence mythique de toute littérature depuis Dante, celle de l'art et de la philosophie, de Machiavel et de Vinci qui s'offre à la rencontre avec la cité bordelaise.

Merveilleuse incitation à se dépasser !

Si l'on joint à ça le pari de faire travailler ensemble de jeunes lycéens comédiens avec leurs camarades musiciens et danseuses ; mais aussi des enseignants de différentes disciplines, le tout à distance, dans une tension tout à la fois dramatique, organisationnelle et humaine, entre France et Italie, pour une lecture et une mise en scène à plusieurs voix, c'est toute une polyphonie ou polysémie de désirs croisés qui s'exprime. Le tout enrichi, au fil du temps, par les partenaires artistiques (comédienne française, metteuse en scène italienne) et les partenaires institutionnels (TNBA, Rectorat...).

Voilà notre projet, voilà notre rêve !

Et pour comble de tout cela, l'œuvre choisie eût suffi à décourager l'entreprise ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mais aussi de Lully ; et justement ! on aura compris que l'enjeu était là : ce chef-d'œuvre de la comédie-ballet créée par les deux artistes le 14 octobre 1670 au château de Chambord, et qui fit dire au roi Louis XIV « *En vérité, vous n'avez encore rien fait qui m'ait plus diverti, et votre pièce est excellente* », devait se prêter à notre folie – au sens musical du terme qui désigne un coup de tête pétillant, une fête joyeuse –. Pièce complète, au registre ample et à l'actualité toujours active (voir la dimension « berlusconienne » de la pièce), la comédie livra, dès la lecture à la table initiale, son potentiel de jeu et d'incitation, relayé par les échanges croisés, les interrogations et les parti-

pris, les abandons et les choix, enfin la respiration de ce qui s'étoffe et se pense, traverse les corps et les imaginaires.

Notre Jourdain n'est pas une représentation de la pièce intégrale, mais une variation jouée, dansée, musicale, rythmée dans l'espace et le temps de la classe, ce lieu qui recèle le théâtre comme une utopie. Du lycée au plateau du théâtre, à Vauthier, la distance urbaine est courte, mais c'est la distance même de notre voyage, en attendant de traverser les airs réellement pour porter *Le Bourgeois* sur la terre italienne.

Dans le film *Le Roi danse* de Gérard Corbiau, est représentée une scène où, au chevet de Louis malade, Lully et Molière se disputent, chacun à sa place de leader de sa discipline artistique ; Lully, pour finir en grand seigneur cette querelle, rappelle au dramaturge que c'est sa musique qui est reine et que Molière peut mettre des mots *dessous* sa musique.

S'inscrivant sous cette double tutelle historique, notre modeste projet est de tout faire pour que Molière et Lully dialoguent une nouvelle fois ensemble, en France comme en Italie. C'est ce voyage humain qu'ils incarnent, trajectoire de soi au monde, de soi aux autres et de soi à soi. Selon la belle formule d'un autre créateur d'expérience théâtrale, Armand Gatti, « *ce n'est pas le spectacle qui compte, c'est ce qu'on est devenu* ».

Thierry Alla, Véronique Delsol, Henri Detchessahar, Carola Jacq, Muriel Machefer



¹ Edité avec le soutien financier de la Commission européenne. Le contenu de cette publication et l'usage qui pourrait en être fait n'engagent pas la responsabilité de la Commission européenne.